CIF - ANTHROPOLOGIE CHRETIENNE 2025

Aude Ragozin

**CH. 3. LE MAL (Cours 4)**

**Plan détaillé**

**Introduction**

Dans Gn 1 et 2 la création apparaît entièrement bonne. Elle est orientée vers une histoire, en attente de ce qui va arriver.

En Gn 3 le mal surgit sous la figure mystérieuse du serpent. Désobéissance d’Eve, puis d’Adam. Les relations se dérèglent : avec Dieu, avec la terre, avec l’autre sexe, bientôt entre frères (Gn 4).

L’ensemble constitué par Gn 2 et 3 attire notre attention sur trois points très importants.

* Le mal n’est pas ce qu’il y a de plus originaire.
* Il s’introduit par surprise, par ruse. Son apparition demeure une énigme.
* Dieu s’engage. Il se range aux côtés de l’homme et de la femme dans la lutte contre le serpent et il annonce la victoire par une mystérieuse promesse.
1. **LE MAL N’EST PAS CE QU’IL Y A DE PLUS ORIGINAIRE**

Pour présenter la foi et pour annoncer le salut en Jésus-Christ, il arrive que l’on commence par insister lourdement sur la misère de l’homme. C’est une vision déformée. La Bible commence par dire l’éminente dignité de l’homme : il est créé à l’image de Dieu, habité par son haleine de vie.

Il n’est pas juste de présenter le Christ comme celui qui nous rejoint d’abord dans la souffrance et la mort. Le risque est d’associer plus spontanément l’amour et la bonté de Dieu aux situations d’épreuve qu’à la joie et à la vie. Danger d’un christianisme doloriste.

1. **LE MAL EST UN SCANDALE INCOMPREHENSIBLE**

Le mal reste toujours en excès par rapport à la réflexion. C’est un non-sens et il ne faut pas chercher à lui donner du sens. Ce serait le justifier, or il est scandaleux (cf. Camus, *La peste*).

* 1. **L’Ancien Testament : mise en lumière du scandale**

Cf. le juste souffrant.

Ps 9, 1.12 : « Pourquoi, Seigneur, es-tu si loin ? Pourquoi te cacher aux jours d’angoisse ? ( …) Lève-toi, Seigneur ! Dieu, étends la main ! N’oublie pas le pauvre !»

Ps 68, 17-18 : « Réponds-moi**,** Seigneur, car il est bon, ton amour ; dans ta grande tendresse, regarde-moi. Ne cache pas ton visage à ton serviteur ; je suffoque, vite, réponds-moi. »

Ps 69, 6 : « Je suis pauvre et malheureux, mon Dieu, viens vite ! Tu es mon secours, mon libérateur : Seigneur, ne tarde pas ! »

Ps 43, 25 : « Pourquoi détourner ton visage, oublier notre malheur, notre misère ! ». Cf aussi Ps 68, 18 ; Ps 76, 8-11 etc…

Ps 21, 3 : « Mon Dieu, j’appelle tout le jour et tu ne réponds pas ; même la nuit, je n’ai pas de repos. »

Le livre de *Job* :

« Quand cesseras-tu de m’épier ? Me laisseras-tu avaler ma salive ? Ai-je péché ? Qu’est-ce que cela te fait, espion de l’homme ? Pourquoi m’avoir pris pour cible ? (…) Ne peux-tu supporter ma révolte, laisser passer ma faute ? Car déjà me voici gisant en poussière. Tu me chercheras à tâtons : j’aurai cessé d’être. (Job, 7, 19-21, TOB)

« Celui qui dispute avec le Puissant a-t-il à critiquer ? Celui qui ergote avec Dieu voudrait-il répondre ? » (Jb 40, 1-2)

« Je ne fais pas le poids, que te répliquerai-je ? Je mets la main sur ma bouche. J’ai parlé une fois, je ne répondrai plus, deux fois, je n’ajouterai rien. » (Jb 40, 4-5 )

« Ma colère flambe contre toi et tes deux amis, parce que vous n’avez pas parlé de moi avec droiture comme l’a fait mon serviteur Job ». (Jb 42, 7)

« Job répondit alors au Seigneur et dit : Je sais que tu peux tout et qu’aucun projet n’échappe à tes prises. « Qui est celui qui obscurcit mon projet sans rien y connaître ? ». Eh oui ! J’ai abordé, sans le savoir, des mystères qui me confondent. « Ecoute-moi », disais-je, « à moi la parole, je vais t’interroger et tu m’instruiras. » Je ne te connaissais que par ouï-dire, maintenant, mes yeux t’ont vu. Aussi, j’ai horreur de moi et je me désavoue sur la poussière et sur la cendre » (Jb 42, 1-6 )

* 1. **Jésus : une question sans réponse**

Pendant sa vie publique Jésus refuse de chercher au mal une explication. Cf. l’épisode de l’aveugle-né (Jn 9, 2-3).

Sur la croix il dit « Pourquoi ? » (Ps 21, 1), mais la question reste sans réponse.

* 1. **Des explications irrecevables**

En réalité, les explications qu’on donne traditionnellement du mal sont irrecevables.

* Le mal est la contrepartie du bien. Théodicée de Leibniz : ce monde est « le meilleur des mondes possibles ». Cf. la réponse de Voltaire dans *Candide*.
* Le vrai responsable est l’homme que Dieu a créé libre. L’homme est effectivement pour une part responsable, mais il n’est pas à l’origine du mal.

Le mal est inexplicable. Il défie la pensée.

Mal radical (Kant) et banalité du mal (Hanna Arendt).

1. **DIEU ET LE MAL**
	1. **La situation propre du judéo-christianisme**

Pour la tradition judéo-chrétienne, qui confesse un Dieu qui a créé le monde et l’homme librement et *par amour*, le mal est un scandale qui doit être absolument combattu. Le mal n’entre pas dans le dessein divin. Il est incompréhensible et révoltant.

Le scandale n’est pas le même dans d’autres traditions culturelles ou religieuses, qui font entrer le mal dans un système et proposent des tentatives d’explication. Dans la Grèce antique, le monde est sous la loi de la nécessité, du destin. Dans les systèmes dualistes, le mal s’explique par l’existence d’un dieu mauvais en lutte avec le dieu bon. En Orient, le mal est évanescent et la douleur liée au désir.

* 1. **Une fausse image de la toute-puissance de Dieu**

Il y a pour le croyant qui s’interroge sur Dieu et le mal des impasses à éviter. Elles sont révélatrices de l’idée que nous nous faisons de Dieu. La plus courante : une fausse image de la toute-puissance de Dieu qui fait que bonté et toute-puissance ne peuvent aller ensemble.

Auschwitz : un tournant majeur pour la pensée juive et la théologie.

« Et moi, je dis maintenant : s’il n’est pas intervenu, ce n’est point qu’il ne le voulait pas, mais parce qu’il ne le pouvait pas. » (Hans Jonas, *Le concept de Dieu après Auschwitz*, p. 34-35)

« Je vais t’aider mon Dieu à ne pas t’éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d’avance. Une chose cependant m’apparaît de plus en plus claire : ce n’est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t’aider, mon Dieu – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C’est tout ce qu’il nous est possible de sauver en cette époque, et c’est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. Et peut-être pourrons-nous aussi contribuer à te mettre au jour dans le cœur martyrisé des autres. » (Etty Hillesum, *Une vie bouleversée,* p. 166)

« Dieu sur la croix se laisse chasser du monde. Dieu est impuissant et faible dans le monde, et ainsi seulement il est avec nous et il nous aide » (*…*).
Nous ne pouvons être honnête sans reconnaître qu’il nous faut vivre dans le monde « *etsi deus non daretur*» (Dietrich. Bonhoeffer*, Résistance et soumission,* 2006, p. 431)

D’autres impasses : prescience du mal ; permission divine.

* 1. **Le renversement du problème en Jésus-Christ**

Le croyant au Dieu de Jésus-Christ est conduit à renverser les termes du problème.

Jésus est totalement impliqué dans le combat contre le mal. Il manifeste l’engagement de Dieu par une lutte active contre toutes les formes de mal. Il manifeste sa solidarité avec les hommes par le fait qu’il assume jusqu’au bout la souffrance et la mort humaines. L’amour jusqu’au bout révèle un excès de sens là où il y avait non-sens.

« Dieu n’est pas venu supprimer la souffrance. Il n’est même pas venu l’expliquer, mais il est venu la remplir de sa présence. » (Paul Claudel)

Le Crucifié atteste que devant ce scandale Dieu est de notre côté. Le Ressuscité atteste que Dieu a la puissance de transformer les ténèbres du mal pour en faire le lieu d’une puissance de vie.

1. **NOTRE REPONSE AU MAL**

Il n’y a pas d’autre réponse que l’opposition. La vraie question n’est pas « d’où vient le mal ? », mais « que faire contre le mal ? ». Il y a un combat à mener pour la vie, contre la souffrance et la mort et aussi pour le sens (nommer le mal, priorité à la victime). Le combat se joue dans des actes, mais la pensée ne doit pas démissionner, pour faire progresser la raison partout où c’est possible.

Le mal reste une énigme et croire n’est pas avoir la réponse à l’énigme. Nous pourrions être tentés d’accuser Dieu. N’oublions pas que l’image que la foi chrétienne nous présente est celle du Seigneur crucifié, soumis lui aussi à l’étreinte du mal pour en triompher.

En ce monde nous sommes le signe de sa présence active et bienveillante.

« Quelle chance extraordinaire d’avoir « traversé le mal » à tes côtés, puisqu’en te voyant nous pouvions croire au bien, puisque nous pouvions encore espérer. » (G. Anthonioz)